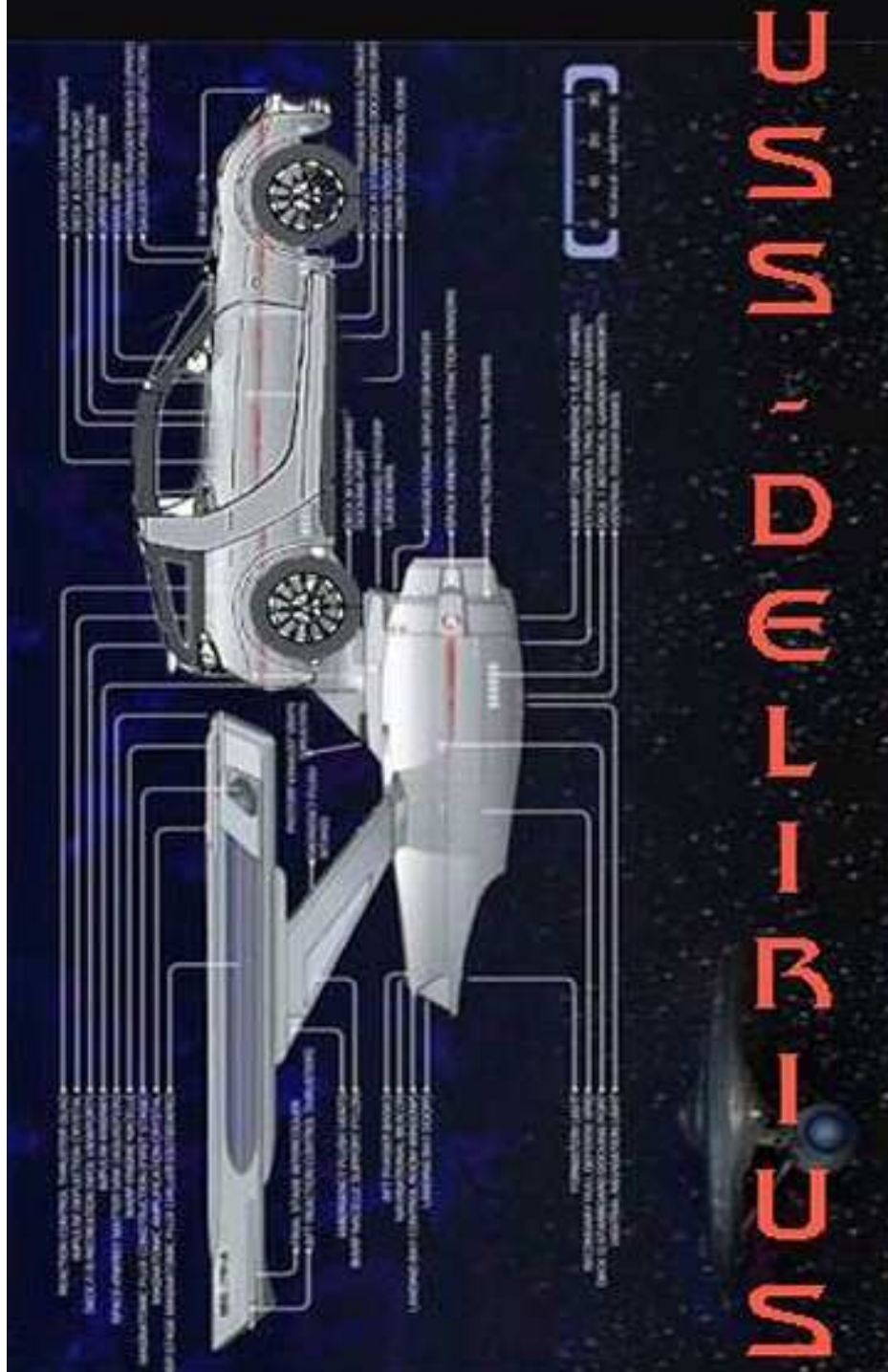


Star Trek - Parodie



USS-Délorius

Par Malbert Alain

Equipage (DOS - Délirius Original Serie)

Capitaine Onaryc de Caregreb : Le plus beau, le plus grand, le plus intelligent, le plus...

Monsieur SCHNOK, commander, premier officier : Mi-vulcain/Mi-Pizza Mergherite. Hybride eux multiples qualités, surtout quand il e ses terribles éruptions d'olives noires, si douloureuses pour lui, mais si bonnes à déguster pour le reste de l'équipage.

Dr Léopard SakaCoy médecin : Homme de bon goût n'aime ni le Munster, ni ie Riesling. Médecin hors pair. A une fâcheuse tendance à confondre un Klingon et une râpe à fromage.

Macconnry Snoop, (Snoopypourlesamis), ingénieur : Un Ecossé de la planète Petit-Pois WI, capable de transformer l'ordinateur le plus perfectionné en un tes de ferraille inutilisable en moins de 2 secondes.

Ottoidla Trouhara, lieutenant, officier des communications : Chargé des relations entre la passerelle et la cuisine.

Poubel Souzov, enseigne : Affecté au tir aux pigeons, aux colères facile, au tir-au-flanc.

Piticacaroux Soulôt, lieutenant : Pilote émérite capable de driver n'importe quelle poubelle volante à travers un champ de luzerne comme à travers un champ d'astéroïdes, pourvu qu'il soit bien bourré (à jeun, il est null!)

...Plus quelques bonshommes en rouge, pour que le sang ne se voie pas dessus, comme il se font tirer dès le début et enfin trois cent gugusses qui se sont engagés pour une mission de cinq ans en croyant qu'ils avaient signé pour le Club Méd !

Mission DSO-I

*Journal de bord coefficient 452154587135545215455215447855 etc.
L'U.S.S. Délirius vient encore de se choper une mission aux petits oignons, je ne vous dis que cela. On va sur GNAP-IV, la planète d'où on ne revient pas. La planète que l'on raconte aux petits enfants de toute la galaxie pour leur faire peur et qu'ils soient sages. La planète que Starflip interdit à tout les capitaines de moins de 18 ans (de commandement). La planète que rien que d'en parler, j'en ai les mains qui tremblent, les pieds, les doigts, et tout le reste. Il faut y aller car on doit "boldly go where no one has gone before", mais on s'en passerait bien. Y paraît qu'il y a des vaisseaux qui sont venus s'paumer dans c'coinsteau de la galaxie et qu'on a jamais revus, les truffes ! Enfin faut ce qu'il faut comme*

disait un hérisson qui avait confondu sa partenaire avec une brosse à cheveux. Le Dr SakaCoy a préparé un remède miracle pour nous préserver des effluves mortelles de l'atmosphère- de GNAP-IV parce qu'en plus, on ne peut même pas respirer sur cette foutue planète. Beuark !!!

* * * * *

Monsieur Schnock pénétra sur la passerelle dans un grand bruit de micro-ondes emballé. Eructant quelques olives au passage, il fonça sur moi en se disant in petto que vraiment, "qu'est-ce qu'il est intelligent, qu'est-ce qu'il est beau, etc." Après m'avoir salué avec déférence en me baisant la main à deux reprises, il expliqua le but de sa visite

- Capitaine, je crois que vous devriez venir voir le sérum du Dr SakaCoy, car j'ai bien peur qu'il ne soit pas au point.

- Pas au point, éructai-je. Pas au point ! Mais bon sang, nous nous téléportons dans dix minutes !

- Je sais, Capitaine, mais je vous répète que vous devriez venir voir.

- Bien, Monsieur Schnock, mais je vous préviens, le Dr SakaCoy devra trouver le remède avant que nous partions. Allons-y, je vous suis !"

Arrivé sur le pont où se trouvait l'infirmierie, je fut stupéfait : on avait saboté l'ascenseur. Un être indélicat l'avait transformé en téléporteur à longue distance. Nous avons tous deux été téléportés sur Terre, au XX^e siècle en plein Londres. Le smog était étouffant, et Big Ben carillonnait à mes oreilles.

- Vite, Schnock, trouvons un pub ouvert et jetons-nous une bière derrière l'insigne (il n'y a plus de cravates au 23^e siècle) avant de nous faire renverser par un hooligan ou un pudding mal cuit.

- Mais, Capitaine, malgré votre grandeur, votre intelligence, et votre grande sagesse, je vous ferais remarquer que nous sommes encore sur le Délirius. La fumée vient du labo, et il n'y a pas de pudding recensé sur nos scanners.

- Vous êtes sûr, Schnock ? Bien, autant pour moi ! Je me sens un peu rassuré ! Devoir supporter la nourriture anglaise, quelle horreur !"

La porte de l'infirmierie gisait à terre, éventrée. Une fumée grisâtre se répandait lentement dans la coursive telle un dragon (avec ailes, les meilleurs, hein, Francis ?). On eût cru une invasion de sauterelles tant cela se faufilait par les moindres interstices. J'entrai et trouvai le Dr SakaCoy penché sur une paillasse en train de rendre tout ce que le synthétiseur de nourriture avait pu lui refiler depuis quinze jours. Le labo voisin était illuminé par des explosions mineures, certes, mais néanmoins impressionnantes. Il y avait du bleu, du vert, du violet, du safran, de l'indigo, du pourpre, du mauve, et une petite touche

d'outremer. Je me tournai vers le bon docteur qui, m'entendant, se releva de son évier. Son visage était de toutes les couleurs. Il y avait du bleu, du vert, du violet, du safran, de l'indigo, du pourpre, du mauve, et une petite touche d'outremer.

- Oh, la belle bleue ! Oh, la belle rouge ! Oh, la belle de Cadix ! Mais mon cher Scones, c'est superbe ! Vous êtes un as ! Comment faites-vous pour avoir de tels résultats ?

- J'essaye de ne pas regarder ce que je fais. Je touille un peu la sauce blanche qui me tient lieu de cervelle et je me lance. Mais je suis sûr que cela doit marcher !

- Monsieur Schnock semble être d'un avis contraire...

- Monsieur Schnock n'est qu'un envieux, une punaise au sang en jus tomate ! Comment pourrait-il savoir ce qui doit être fait dans le domaine médical ! Mon sérum est parfaitement au point ! Quant aux couleurs, vous n'avez qu'à mettre une cravate à pois, ça se marie bien ensemble.

- Bien, docteur, ne vous énervez pas... le calmai-je, Je vous fais confiance. Monsieur Schnock ne pensait pas à mal...

- J'espère bien. Sinon, je lui fais ingurgiter de force dix tablettes de chocolat ! Vous verrez ce que ça donne une pizza au chocolat !"

Laissant le bon docteur à ses éprouvettes, nous partîmes en direction de la salle des machines où Monsieur Snoop était en train de tenter de déloger une trentaine de spaghettis venus se fourrer dans le translateur de varicule à gloption glomifugée.

- Saleté de saleté de saleté de saleté de saleté de machin à la noix ! vitupérait-il. Saloperies de spaghettis, même pas des Panza (censuré), j'avais bien dit qu'il ne fallait pas les laisser en liberté à bord !

J'allais lui adresser la parole de façon apaisante, lorsque Schnock me devança

- J'aimerais que vous m'expliquiez la présence de ces choses dans votre appareil. Cela ne me semble pas être l'endroit adéquat pour pratiquer un élevage de ce genre.

- Eh ban, manquait plus que la pizza ! A quand le Chianti ? C'est pas vrai, ça devient un vrai restaurant italien, ce bordel ! Mais qu'est-ce que c'est que ce bigntz ? Nom d'un rat mal cuit, on se croirait dans les "visiteurs" !

- Je vous ferais remarquer que vous parlez à un officier supérieur et que vous tenez des propos racistes ! dit Schnock avec une douceur qui ne présageait rien de bon.

- Mais je ne fais pas de racisme ! Je n'ai rien contre les pizzas, je les aime les pizzas, je les adôôôtre ! Les pizzas ! Mais faut pas qu'elles viennent me casser les nougats pendant que je répare !

- Je ne vous ai rien cassé, je crois, Monsieur Snoop !
- Ca, c'est vrai que vous ne cassez rien ! Espèce de mal cuit !"

Je jugeai opportun de m'immiscer dans cette discussion qui commençait à m'exciter les poils de la nuque.

- Snoopy, soyez gentil, et dites-moi si l'équipement pour descendre sur GNAP-IV est prêt. Nous voudrions être téléportés vers 18.5, avec un équipement en parfait état de marche.

- Vous l'aurez, Capitaine ! J'ai déjà préparé la boîte de préservatifs à huile lourde, les pastilles contre la rage, et les traveller's chèques. Vos billets seront prêts dans cinq minutes.

- Croyez-vous que nous ayons besoin de billets ? demandai-je d'un air surpris.

- Bien sûr, une téléportation est un voyage, non ? Et c'est bien connu, c'est quand on a pas de billet que lors d'un voyage, vous tombez sur un contrôleur, jamais quand vous êtes en règle !"

Evidemment, le raisonnement se tenait. Par un cheveu, mais se tenait. Je laissai Snoopy se dépâtouiller et remontai sur la passerelle. Là, je me dirigeai benoîtement vers mon fauteuil en vue d'y effectuer une petite sieste. Soudain, je fus interrompu par un hurlement d'une férocité que je n'avais déjà entendu que sur Gamma Taules II, lors de la période de copulation des habitants. Faut dire qu'ils ont l'habitude de faire ça à coup de hache ! (ou à coup de hasch, je ne sais plus). Je me levai alors et me tournai vers le lieutenant Trouhara, dont le récepteur auriculaire venait de tomber sur le plancher. Elle semblait comme en proie à une intense frayeur.

- Eh bien, lieutenant, que ce passe-t-il ? Voudriez-vous m'expliquer la raison de ce cri ?

- Je ne sais pas, Capitaine, cela est venu de la planète ! Et pas par communicateur. Non, cela a traversé l'espace, puis les boucliers du Délirius.

- Lieutenant, ouvrez-moi un canal avec GNAP-IV.

- Vous l'avez, Capitaine."

Je me tournai vers l'écran principal, et vis apparaître un être que je n'aurais su qualifier tant il était rabougri, chétif, tremblant. On ne distinguait rien qui put passer pour une tête ou des membres. J'espérai que la chose avait au moins des oreilles pour entendre.

- Je suis le Capitaine Onaryc de Caregreb, commandant du vaisseau U.S.S. Délirius, de Starflip. Je vous parle au nom de la Fédération. Nous avons à déplorer plusieurs pertes de vaisseaux après visite de votre planète. Nous demandons l'autorisation de nous téléporter sur la planète.

- Je suis désolé, Capitaine, mais je dois refuser. Il y a sur Gnap quelque chose que nous pourrions pas plus supporter que vos prédécesseurs.

- Oui, je sais, l'atmosphère !

- Non, nous fêtons actuellement notre Dieu Vivant, et les humains ne supportent pas cela. Croyez bien que je déplore tout cela, mais je ne puis rien y faire. Vous avez d'ailleurs du entendre le cri de notre divinité."

Je me tournai vers Monsieur Schnock pour un complément d'information

- II s'agit bien d'un dieu vivant. Connue pour son hurlement terrifiant.

Chaque fois, il se produit des séismes, des raz-de-marée, des éruptions volcaniques et de brutales incontinenances précoces. Les autochtones l'appellent Johnny. J'ai même retrouvé quelques-uns de ses préceptes. Incompréhensibles pour nous, mais générateurs d'une grande piété chez les fidèles. Je cite approximativement: "À consonne, Ah que je vais ouvrir !" , ou bien "A que, coucou ! Ouahahahaha !!!" On n'a pas pu à ce jour traduire ou même comprendre le sens de ces écrits. Toute l'académie vulcaine travaille dessus.

Je repris contact avec Gnap.

- J'ai compris, mais puis-je savoir ce qui est arrivé aux équipages précédents ?

- C'est à la fois triste et simple. Ils ont émis le blasphème le plus abominable qui soit. Nous avons du les exécuter. II n'y avait rien d'autre à faire. Ils auraient été lynchés.

- Qu'ont-ils dit ?

- Au plus fort de la cérémonie, ils se sont roulés à terre en hurlant: " Patriiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiiick !! Vous comprenez que..."

Ce fut pour moi comme une lourde chape qui m'écrasait les épaules. Comment avaient-ils pu...

- Evidemment. Bien, je pense qu'il n'y avait en effet rien d'autre à faire. Je dirai à la Fédération qu'ils ont été victimes d'un orage magnétique ou d'une invasion de percepteurs. Mais je ne dirai pas la vérité, car je ne tiens pas à ce que l'humanité soit à jamais déshonorée.

- Merci de votre compréhension, Capitaine. Je ne dirai rien non plus de mon côté.

Je retournai lentement à mon fauteuil, accablé par la faute des équipages précédents. Une telle horreur... Je repassai ce cri horrible qu'ils avaient poussé comme un leitmotiv lancinant. Je mesurai combien l'humanité pouvait être faible à côté des grandeurs cosmiques, et de la tarte aux quetsches. Impressionnant. Et ce fut avec douleur que je levai la tête vers Monsieur Soûlot pour lui donner l'ordre de retourner sur la base 11, prendre un repos bien mérité, du moins pour moi. J'avais reçu une grande leçon d'humilité, mais je restais toujours aussi beau, aussi intelligent, aussi grand, aussi...

Onaryc de Caregreb

(tiré des mémoires d Onaryc de Caregreb, rapportées par AMALBERT)

Mission DSO-II

Journal de bord coefficient espace-temps incertain, bien que pas très sûr à moins qu'improbable. Depuis huit jours terrestres, Monsieur Schnock est en pleine période de Tancarville (Pont - Farr - Breton) qu'il a chopé en fréquentant une bigoudaine originaire de Bételgeuse, pas très au fait de l'asepsie nécessaire en milieu copulatoire galactique. Résultat : il suinte du miel toutes les trois heures, et croyez-moi, de la pizza au miel, même sur la planète MacDo II, ils n'oseraient pas. Pour calmer Monsieur Schnock, nous avons dû mettre le cap sur la Base XXV, où se trouve le célèbre docteur Bergman, qui a quitté la Base Alpha, pour un congrès sur la métamorphose des cloportes de Rigel VIII. Peut-être pourra-t-il sauver mon premier officier, le docteur SakaCoy ayant déjà perdu son latin depuis longtemps (deux ans après le bac, si j'en crois sa biographie).

* * * * *

Les moteurs ronronnaient comme ils ne l'avaient jamais fait. II faut dire que Monsieur Snoop les avaient particulièrement bichonnés lors de nos vacances sur Timinet III, planète féline où le Ronron a goût de caviar. (On y attrape aussi des puces, mais on n'a rien sans rien). Sur l'écran principal, les étoiles défilaient au garde à vous, comme pour une revue de détail cosmique. Cela semblaient même un peu lassant à la fin, si bien que lorsque je m'absentai pour un besoin naturel, j'eus la surprise de voir que Monsieur Soûlot se passait sur l'écran un dessin animé de Tom et Jerry, deux divinités de Timinet. Ma surprise fut telle que je retournai à mon besoin naturel, c'est à dire que je bus un deuxième café allongé. A mon retour, Soûlot se passait Titi et Gros Minet. Je lui fit doucement, et amicalement la remarque

- Soûlot, s'pèce de Bigarreau rigellien à couenne molle ! Sinistre succédané de truffe blette de Cassiopée ! Abominable crétin congénital tartiné d'ignorance crasse et bouffi de suffisance imbécile ! Dernier représentant de...

- Excusez-moi, Capitaine. Je suis désolé de vous déranger au milieu de ce morceau de bravoure, mais mes instruments m'indiquent que nous sommes en vue de la Base XXV.

- Ah ? Bon ! Bien ! Prévenez-moi dès que vous serez en orbite, Monsieur Soûlot !

- A vos ordres, Capitaine ! Et bravo pour votre sortie de tout à l'heure !

- Merci, Soûlot. Je m'entraîne, je m'entraîne..."

Je quittai la passerelle sous les applaudissements de l'équipage.

Au pont A, je me dirigeai vers les quartiers de Monsieur Schnock, d'où émanait une abominable odeur de noisettes grillées. Le bon docteur SakaCoy était là.

- Onaryc, on est dans la panade. Schnock nous fait une nouvelle éruption. Je suis terriblement inquiet. L'ordinateur ne veut même plus s'en occuper.

- Allons, Scones, ne paniquez pas, on vient d'arriver à la Base XXV. Bergman est prévenu. Vous allez voir que tout va s'arranger. A propos, avez-vous toujours de ce produit qui produisait de si belles couleurs, dans l'épisode précédent ?

- Oui, pourquoi ?

- Parce que Souzov a une crise de foie. II est tout jaune et craint qu'on le confonde avec Soûlot. Alors avec le produit...

- Bon, je verrai ce que je peux faire. Mais ne pensez-vous pas que je ferais mieux de soigner son foie ?

- Je ne sais pas, Scones, je suis Capitaine, pas toubib !

- Copieur !"

SakaCoy quitta l'infirmerie pour un besoin pressant. Heureusement que le distributeur de café n'était pas loin. Je m'approchai de Schnock avec émotion. Son pauvre visage pizzaiolesque était couvert de sombres excroissances brunes qui craquaient à tour de rôle en répandant une terrible odeur de caramel. I1 ne semblait même plus conscient. Je remontai à la passerelle. Le lieutenant Trouhara était en communication avec l'Amiral Mac Hac, chef de la Base. Lorsqu'il me vit arriver, je vis le visage de Mac s'éclairer.

- Ça a l'air de vous faire plaisir de me voir, Amiral. Sachez que c'est réciproque.

- Onaryc, sombre andouille! Je n'ai aucun plaisir à vous revoir. Si mon visage s'est éclairé, c'est simplement ma femme qui vient d'allumer la lampe de chevet. Je n'ai pas oublié le barouf que vous m'avez foutu sur la base lors de...

- Je vous arrête, Amiral. Il s'agit d'une aventure que je n'ai pas raconté. Il est donc inutile d'en faire mention, sans cela, les lecteurs vont s'imaginer que j'ai sauté des épisodes. On verra cela plus tard. En attendant, nous avons rendez-vous avec le Docteur Bergman.

- Ah, et pourquoi ?

- Pour soigner Monsieur Schnock.

- Alors c'était pas Bergman qu'il vous fallait. Bien que docteur, il n'est pas médecin. Le toubib, c'est le docteur Hélène Russel. Vous avez pas du voir Cosmos 1999 souvent, vous !

- Moi, c'était plutôt les Envahisseurs. Et y avait pas de toubib.

- Bon, moi, ce que j'en dis ! Débrouillez-vous !

La communication fut coupée avec autant de tranchant qu'une circoncision effectuée par un rabbin de première catégorie, jantes en alliage, arbre à came en tête et airbag de série. Trouhara me regarda avec un air gêné. Je lui fis remarquer que Mac Hac était toujours comme cela et qu'il ne fallait pas s'en formaliser. Mais ma bévue me travaillait. Je redescendis voir SakaCoy.

- Je n'ai pas de solution, Onaryc. Si Bergman ne peut rien, je ne vois pas comment s'en tirer. Bashir est de repos, et Crusher est en stage. Quant à l'autre hologramme, on le connaît pas assez pour lui faire confiance. Ca fait qu'une quinzaine d'épisodes que Voyager existe, c'est un peu court.

- Bien sûr. Je suis bien embêté ! Bon, Scones, réunion dans dix minutes.

Je m'approchai de l'intercom

- Onaryc à l'inter ! Réunion dans dix minutes !

Je reçus une réponse chorale de tous mes officiers (moins Schnock)

- On sait, on a lu le scénario !

Je suivis SakaCoy qui en profita pour aller là où je n'aurais pas pu aller à sa place. Un fois son café avalé, il me rejoignit à la salle de réunion. Les autres m'attendaient.

- Messieurs, nous avons un problème sur les bras. Bergman ne peut soigner Schnock. Et l'autre pizza qui continue à nous pondre des insanités. La dernière fois que je l'ai vu, c'était des marschmallows. Cela ne peut plus durer, car en plus, il souffre, l'animal ! Vous l'entendriez gémir, cela me fend le cœur ! Nous devons faire quelque chose, mais quoi ? Dites donc, Souzov, ça vous intéresse pas, ce que je dis ?

Poubel leva les yeux de son menu cartonné avec de beaux coloriations à dominance verte.

- Hein ? Heu, oui, capitaine ! Enfin, je veux dire non ! Enfin, si ! J'étais en train de chercher le menu le moins douloureux pour mon foie.

- Qu'est-ce que c'est que ce menu ?

- Oh, je l'ai récupéré lors de notre escale sur Burger VI. C'était assez sympa. C'est une planète qui fut colonisée par des anglais. Y avait de la cuisine du cru : mouton à la menthe, porc à la confiture...

- Hé bien, ne vous étonnez pas si vous êtes malade. Du mouton à la menthe, bêêrk !!!

Snoopy me fit remarquer que je m'égarais. Je reviens donc à mes moutons. Cela me refit penser à la cuisine anglaise et je pâlis derechef.

- Messieurs, l'heure est grave. Je ne vois d'ailleurs pas pourquoi elle serait aiguë. Donc elle est grave et nous n'avons pas avancé d'un pouce.

Soûlot demanda la parole

- Peut-être que si, Capitaine. Car j'ai eu une idée pendant que vous parliez avec Monsieur Souzov. Burger VI, voilà ce qu'il faut à Monsieur Schnock. S'ils

sont capables d'ingurgiter du mouton à la menthe sur cette planète, ils seront capable de comprendre une pizza au caramel. A mon avis, il faut, non pas un médecin, mais un cuisinier.

- Bon sang, mais c'est bien sûr! Vous avez tout à fait raison Soûlot ! Messieurs, à vos postes! Soûlot, calculez-moi la trajectoire vers Burger VI, en vitesse !

Deux heures plus tard, nous étions en orbite autour de Burger VI. Nous nous téléportâmes sur la planète à six. SakaCoy, Snoopy, Schnock, et Lord Brett Sinclair qui passait par là, et qui nous avait proposé ses services. J'avais aussi emmené deux type à pyjama rouge dont je comptais me débarrasser dès les premières minutes de la mission à terre.

La planète était entièrement recouverte de huttes rondes, d'où s'échappaient des fumées plus ou moins pestilentielles. C'était une planète bannie de tous les guides touristiques. Interdite à tous les membres de Starflip, sauf dérogation que je n'avais pas d'ailleurs pensé à demander. Mais en tant que héros, je n'avais pas besoin d'alourdir un scénario déjà bien déficient.

Je m'adressai à un autochtone en lui demandant l'adresse du médecin le plus proche

- Wall, Djeu cwoâ killy ya leu datteur Watson, may djeu cwoâ bien kilê pââti avec son friend Holmes.

- Et pourquoi vous entêtez-vous à parler avec cet accent ridicule ?

- Parce que je suis anglais d'origine, et que ça fait plus couleur locale.

- Oui, mais là, vous ne l'avez plus !

- Oh, simplement parce que l'auteur en a eu marre de me faire parler comme ça. Pour en revenir à votre problème, j'ai lu plus haut dans le scénario qu'il vous fallait un cuistot. J'ai ça ! Jipécof, spécialisé dans les grillades ! Il vous sert de ces plats !!! Je ne vous dis que cela !

- Ouais, ban, vous avez raison, ne dites que cela. Emmenez-nous. Oh, attendez une minute. Un petit oubli à réparer."

Comme nous n'avions pas encore rencontré d'ennemis, et ne pensions pas en croiser, je tirai mon phaser et abattis les deux types en rouge. Pas laisser perdre les traditions.

Jipécof, un sympathique petit gros à barbe naissance nous accueillit avec bonhomie. Le cas de Schnock l'intéressa beaucoup. II l'examina et diagnostiqua un Pont (Farr) Breton, mais surtout nous proposa la solution. II nous conseilla de lui faire prendre matin, midi et soir, une cuillère d'huile de foie de morue, accompagné d'une tomate crue, afin de régénérer les cellules de Schnock. Nous remontâmes illico à bord avant d'être asphyxiés. Brett resta sur place.

Une fois à bord, SakaCoy s'occupa de Schnock, lui faisant prendre le traitement préconisé. Le premier officier reprit rapidement du poil de la bête et

éructa simultanément des anchois, des olives, de la mozzarella, du prosciutto di Parma, des oignons, j'arrête, je salive trop et c'est pas encore l'heure du dîner. N'empêche que ces productions en série étaient la marque d'une santé pleinement retrouvée.

Et nous repartîmes serins (pardon, sereins) vers de nouvelles aventures. Nous avons eu chaud, mais j'étais toujours aussi beau, intelligent (Etc.

Onaryc de Caregreb

(tiré des mémoires d Onaryc de Caregreb, rapportées par AMALBERT)

Mission DSO-III

Journal de bord coefficient espace-temps plus qu'évasif vu les emm... dans lesquels on se trouve. Depuis que nous avons quitté la base stellaire 3,1416; nous subissons d'étranges phénomènes. Les hommes (ainsi que les femmes de l'équipage ressentent des angoisses de plus en plus marquées. Surtout lors du petit déj' au moment plus que délicat qui consiste à décider si l'on va tremper ou non sa tartine dans son café, son chocolat ou son thé. L'angoisse qui se développe à ce moment - et à bien d'autres - a même poussé notre bon docteur SakaCoy à effectuer des analyses poussées sur les sujets les plus atteints. Hélas, aucun résultat. Et l'angoisse va grandissant au sein d'un équipage déjà perturbé au naturel...

* * * * *

Le lieutenant Trouhara entra en coup de vent dans ma cabine. Elle était essoufflée, en sueur et en peignoir. Charmant peignoir par ailleurs, largement entrouvert par une précipitation pour le moment encore mystérieuse. Tout en lorgnant sur ce décolleté fort engageant, je lui fis remarquer que son entrée était pour le moins cavalière, bien que je n'aperçus aucun cheval dans les environs. Elle reprit son souffle, et moi mon regard indiscret.

- Capitaine, capitaine... J'ai peur ! J'ai peur !

- Et de quoi, lieutenant ?

- D'oublier un jour de m'habiller et de sortir en peignoir ! Vous vous rendez compte de l'humiliation ?

- Bien sûr, mais je ne vois pas pourquoi vous vous inquiétez. C'est une chose qui ne peut pas arriver ! Et surtout pas à vous !

- Vous croyez ? Oh, merci, Capitaine ! Vous me rassurez !

- De rien, lieutenant. A propos, très joli, votre nouvel uniforme...

Le lieutenant remercia, l'air soudain plus gai, comme soulagé d'un grand poids, et sortit, son peignoir flottant derrière elle. Quelque chose me tracassait quant à ce qui venait de se passer. Quelque chose que je n'arrivais pas à discerner. Une impression de décalage. Je réfléchis quelques minutes et compris... Trouhara avait mis deux "s" à humiliation. Rasséréné d'avoir trouvé le hiatus, je me rendormis du sommeil du juste.

Quelques heures plus tard, l'alerte rosée à pois bleus retentissait à travers le vaisseau, les échos rebondissant sur les parois comme des autant de ballons fous. Des cris retentissaient de toutes parts, noyant dans un brouhaha strident le " Ouink, ouink" de la sirène. Je me rendis vers la passerelle avec toute la célérité qui me restait après les vingt-deux kougloffs bertilliens que j'avais ingurgités la veille au soir. Là, Monsieur Schnock offrait un spectacle des plus affligeants.

Il était couvert de chantilly des pieds jusqu'à la tête, émettant des bruits comminatoires et concomitants. Le docteur SakaCoy était à son chevet, agenouillé à même le sol, raclant le dessus du malade avec une cuillère à dessert. II se redressa lorsqu'il me vit et, s'essuyant subrepticement les lèvres d'un revers de manche, me confia que Schnock n'en avait plus pour longtemps. Je le regardais d'un air rien moins qu'horrifié

- Comment ! Que dites-vous ! Schnock va mourir ! Ce vieux compagnon qui nous a suivi lors de tant et tant d'aventures va nous quitter ! O cher vieil ami, quelle cruelle détresse ! O rage, O désespoir, O vieillesse ennemie...

- Hé là, hé là, Capitaine, arrêtez, vous êtes pas sur Arte ! Parlez comme tout le monde. J'ai pas dit qu'il allait mourir. J'ai dit qu'il n'en avait plus pour longtemps avant que la chantilly ne tourne. On pourra plus en manger. De toute façon, de la chantilly sur de la pizza, c'était pas génial !

Je demandai à SakaCoy

- Dites-moi, Scones, avez-vous une idée de ce qui se passe ?

- A part une autre idée farfelue de notre scénariste à la noix, je vois pas. L'équipage semble être en folie.

- Chut ! Le titre est déjà pris, on va pas en plus donner dans le plagiat ! Mais il faut trouver la cause de ce désastre !

- Un virus ?

- Vous n'allez pas recommencer ! On l'a déjà eu dans la série classique et dans Next G. Ca marchera pas une fois de plus. Trouvez autre chose ! D'original, cette fois !

Je quittai la cabine pour me rendre chez Snoopy, histoire de vérifier dans quel état étaient les mécanos. Là aussi, désordre le plus total ! Snoopy était en train de construire une maquette de l'USS Cigognus en pâte dentifrice, avec l'A(d)mira(b)I(e) Derf en massepain, et ses mécaniciens avaient engagé une

partie de balle au prisonnier. Seul un petit homme était à son poste, travaillant avec énergie. C'était un Alimendingerrien, de la planète Allmendinger, charmante petite planète découverte par l'équipage de l'USS Einstein, dans le quadrant de Na'd'hinn. Je l'abordai, pas la planète, le bonhomme.

- Enseigne Gradava'rr, comment vous sentez-vous ?

- Bien, hélas ! Car comme je suis le seul à être en état de travailler, je dois me taper tout le boulot. Heureusement que nous, les Allmendingerriens, on est des bosseurs.

- Mais avez-vous une idée de la raison de votre immunité à ce phénomène ?

- Pas la moindre. Peut-être parce que j'ai adhéré à la CSTF à temps ?

- Non, ce n'est certainement pas cela. Dites-moi, qu'avez-vous fait sur la base 3,1416, vous souvenez-vous de votre emploi du temps ?

- Bah, j'ai fait comme les autres... Excepté que je suis pas allé voir l'exposition rétrospective sur "Hélène et les garçons". II paraît que tous les autres y sont allés...

- Non ! Mon équipage à moi, tombé si bas ! Ce n'est pas possible !

- Faut pas leur en vouloir, Capitaine. On n'a pas si souvent l'occasion de se marrer ! Et puis, ça a l'air si...

- Bon, on verra cela plus tard. Je dois sans plus attendre en référer à SakaCoy. Merci, enseigne.

Je filai vers l'infirmerie, non sans avoir convoqué SakaCoy, Soûlot, Souzov et Schnock, qui avait cessé de se donner en spectacle. Je leur expliquai ce que j'avais appris. Leur attitude fut unanime : ils se roulèrent par terre, en gémissant, puis firent le tour de la pièce en sautant à cloche pied, tout en criant : "Hélène, je m'appelle Hélène !", et enfin se remirent sur leur siège comme si de rien n'était. SakaCoy remarqua sentencieusement :

- II est vrai qu'on peut discerner un problème dans notre comportement, mais celui-ci est-il vraiment grave ? Je me suis laissé dire que certaines sectes de la fin du XXème siècle agissaient de façon similaires et que tout le monde trouvait cela normal !

Nous ne sommes plus au XXème siècle, Scones, et nous faisons partie de Starflip. De plus, dois-je vous rappeler que vous faire partie de l'équipage commandé par le Capitaine le plus beau, le plus intelligent, le plus... Je ne trouve plus mes mots quand je parle de moi, tant tellement je suis ému. Mais bon, quelle est votre opinion ?

- Faire arrêter cette Hélène, et ses garçons ! s'exclama Souzov, toujours partisan de la manière forte.

- Je dois vous rappeler, fit remarquer Schnock, qu'elle est adorée par de nombreux fanatiques qui la défendront bec et ongles. De plus, je crois que son succès ne durera pas et que dans quelques années, elle sera totalement oubliée.

SakaCoy prit la parole :

- De toutes façons, le mal est fait. II nous faut maintenant guérir l'équipage et nous même ! Car tous, à part Gradava'rr et vous, sont allés voir cette exposition maudite. A propos, où étiez vous pendant ce temps ?

- J'étais allé assister à "Bonne nuit les petits", pièce néoclassique, avec Rui Da Costa dans le rôle de Nounours. Un artiste pareil en tournée, ça ne se manque pas ! II y a eu vingt rappels (à tarte)."

La conversation roula ensuite sur divers sujets, mais l'ombre de la maléfique Hélène rôdait autour de la salle. Schnock recommença bientôt à exsuder de la confiture de groseille. SakaCoy se précipita sur lui, et le traîna de force vers l'infirmerie, une tranche de pain à la main. Je remontai vers la passerelle où je trouvai le lieutenant Trouhara en costume de Minnie.

- Très bel uniforme, lieutenant, mais ne vous êtes-vous pas trompé de série ?

- Oh, je sais, Capitaine, mais ils n'avaient plus de costume de Goldorak ni de Bioman, alors j'ai pris ce qu'il y avait !

Je sombrai dans une inquiétude de plus en plus profonde. Je m'enfonçai, m'enfonçai... Tant et si bien que sans boussole, je me demandais si j'allais pouvoir retrouver la surface. Notre mission était salement compromise. Pour une fois, nous allions échouer et nous couvrir de ridicule dans Starflip entier !

Puis soudain, une illumination aussi intense qu'un sapin de Noël à New York éclaboussa mon génial esprit ! Notre mission, mais quelle mission ? Nous n'en avons pas cette fois-ci ! Le scénariste, ce sagouin, avait complètement oublié de nous en inventer une ! Nous nous démenions dans un potage abominable, avec catastrophes et angoisses dans un épisode où l'on ne trouvait pas même l'ombre d'une mission ! Y avait de quoi aller tourner dans Hooker ! Nom d'un Munster ! Nous n'allions pas continuer à subir une telle déconfiture sans même avoir une mission à remplir ! II fallait que cela cesse !

Je frappai du poing sur la commande de l'intercom fixée au bras droit de mon fauteuil, afin de m'adresser à tout l'équipage.

Une fois que le technicien eût réparé ce foutu bouton, j'apostrophai mes hommes (ainsi que les femmes, les aliens et toutes les autres sorte d'être vivants) :

- Caregreb à l'inter! Ecoutez-moi bien ! Depuis plusieurs jours, vous subissez des terreurs, des dérangements tous plus abominables les uns que les autres. Certains d'entre vous se prennent pour Napoléon, d'autres pour Alain Carrazé, d'autres marchent sur les mains, d'autres vont même jusqu'à écouter mes paroles, c'est tout dire ! Et tout ça pour rien ! Et pourquoi pour rien ? Parce que nous n'avons même pas de mission ! Je dis bien, NOUS N' AVONS MEME PAS

DE MISSION ! Alors arrêtons tout, et attendons d'avoir un scénario un peu moins débile ! En attendant, campo pour tout l'équipage.

Aussitôt, ce fut comme un cri de joie, à travers le vaisseau, les coursives, les jardins hydroponiques, les waters hydrosoniques, les couloirs hydrocôniques, les salles hydrocomiques, les cantines hydrovomiques... Tous allèrent mieux en un instant.

Je me tournai vers Trouhara, dont l'uniforme était redevenu classique. Elle me lança un sourire que le rattrapai au vol.

- Hé bien, Capitaine ! Tout s'arrange ?

- Comme vous le voyez ! Quand même, nous ne sommes pas passés loin de la catastrophe ! Et c'est moi tout seul qui ai résolu le problème ! Qu'est-ce que je suis bien, tout de même ! Qu'est-ce que je suis beau ! Et intelligent ! Et grand ! Et...

Onaryc de Caregreb

(tiré des mémoires d Onaryc de Caregreb, rapportées par AMALBERT)

Mission DSO-IV

Journal de bord, coefficient espace-temps à définir selon le catalogue de la Rheû-Dhoutte (unité de temps en usage sur Swiss III). On est dans le caca. Et jusqu'au cou, encore. Monsieur Snoop a voulu modifier le réglage du Glomifugeur de prodistraction à luminescence hélicoïdale en lui adjoignant un Défragmateur hygiénopsychnique à variateur de microplofignage susplogatoire, en bref, il a changé le joint du lavabo des WC de la passerelle. Quelle ne fut pas sa stupeur en voyant au fond de la cuvette, comme un paysage troublé à peine par les remous de la chasse d'eau. Comme il se penchait pour mieux voir; Monsieur Schnock entre pour une raison qui n'appartient qu'à lui. Bousculé par /a porte, Snoopy chuta dans le cuvette et disparut sous les yeux éberlués de Monsieur Schnock. Après d'infructueuses recherches, on dut se rendre à l'évidence : Monsieur Snoop avait bel et bien disparu du vaisseau. Aucune trace... Et l'angoisse va grandissant au sein d'un équipage déjà perturbé au naturel...

* * * * *

Monsieur Schnock finit par me convaincre que nous devons étudier d'un peu plus près cette cuvette de WC. II était arrivé à la conclusion que ce lieu de méditation intense avait été transformé par le passage dans une nébuleuse vague en passage temporel intelligent. Il m'expliqua que nous devons trouver le moyen de communiquer avec cette entité mystérieuse.

Quelques heures plus tard, nous étions assis à trois autour de la cuvette. Le docteur SakaCoy, Schnock et moi. Plus un rouleau de papier toilette, mais ce dernier n'avait aucune importance pour la suite du scénario. Schnock regardait méditativement le fond calme et plat de l'eau du fond du réceptacle. On y voyait clairement un film de Charlot. Puis Schnock posa LA QUESTION :

- Qui êtes-vous ?

- Et toi (l' à matelas) ? répondit l'entité.

- Schnock, premier officier du Délirius.

- Dan, moi, j' suis l'entité Touâh", répondit l'entité. "Mon boulot, c'est de regarder tous les vieux films qu'on a tourné sur Terre dans toutes les époques. Y en a que c'est barbant, mais d'autres... Je ne vous dis que ça. Tiens, vous voulez voir la Grande Vadrouille

- Non, on en est déjà à la 25487521012ème rediffusion. Merci. Savez-vous où est passé l'homme qui travaillait ici ce matin ?

- Le mec en pyjama rouge ? Un peu mon neveu, il est tombé en plein dans un sacré épisode de Benny Hill ! Faut vous dire que je fais aussi les séries TV. Vous y tenez, au gars ? Parce que maintenant, pour le récupérer, va falloir y aller !

- Repassez-nous cette série, nous allons le chercher !"

J'arrêtai Schnock.

- Une minute, Monsieur Schnock ! Moi, j'aimais pas cette série... Y'avait plein de filles en petite tenue, et ça me donnait des envies. Je vais pas pouvoir résister !

- Vraiment, Capitaine, ne croyez-vous pas...

- Je ne crois rien du tout ! Bon, comme je suis le principal héros, je dois y aller ! Mais quelle épreuve, quelle avanie ! Pourquoi tant de haine !!!!!!!!!!!!!!! Bon, c'est pas tout ça, j'y go !

Et n'écoutant que mon courage à défaut d'un walkman avec du Brel, je plongeai dans la cuvette en exécutant à la machette un double coup de pied à la lune, suivi d'un salto arrière, enchaîné d'un quadruple saut périlleux avant-arrière.

A peine avais-je traversé la surface irisée, je me retrouvai sur la pelouse d'un cottage anglais, à côté d'une fraîche jeune fille en soutien-gorge fantaisie, dont la proximité fit immédiatement grimper ma température anale de 10 degrés sur l'échelle du ramoneur du coin. Je fus pris de tremblements, qui ne cessèrent que lorsque M. Schnock me chuta sur le crâne avec vigueur. Je me ramassai tant bien que mal, et émis timidement un sourire à la superbe créature dont l'avant-scène me faisait de l'œil d'une façon éhontée. Schnock, bientôt suivi de Scones, m'entraîna au loin, me rappelant que nous devons trouver Snoopy le plus vite possible.

Nous partîmes donc à l'aventure, cherchant notre mécanicien en chef dans tous les lieux imaginables. SakaCoy rasait le sol, inspectant chaque touffe d'herbe, Schnock méditait avec intensité, pour "sentir" la présence du disparu, quant à moi, je soulevais chaque jupe ou robe, des fois que Snoopy se serait senti en manque d'amour maternel. Rien, rien de rien.

Après vingt minutes de recherches infructueuses, Schnock me prévint

- Attention, Capitaine, les épisodes de Benny Hill ne durent que 30 minutes, on va bientôt être obligés de s'arrêter.

- Ah, vraiment, mais c'est terrible ! Nous ne pouvons vraiment pas repartir sans Snoopy ! Schnock, que faire ?

- Et bien, je ne vois pas de solution. Rentrons... Nous trouverons bien un autre mécanicien. J'ai entendu dire que McGyver...

- Non, Schnock, Snoopy est un ami, et je ne le laisserai pas tomber. De plus, le retrouver est la mission que nous a concocté le scénariste pour cet épisode. Je sais que l'histoire ne vaut rien, mais on a l'habitude. On doit aller jusqu'au bout...

- Bien, Capitaine ! dit Schnock, visiblement vexé (ça se voyait aux olives vertes qui viraient au noir et vice versa). On fera avec. Trouvons Snoopy.

Et nous repartîmes à travers l'épisode, en espérant qu'on trouverait notre gars dans les dix minutes qui suivaient. Je manquais de me jeter dans les bras d'une énième superbe créature de sexe féminin qui m'apostropha avec une profonde voix de basse

- Qu'est-ce que vous foutez là, les gars ! On me colle vraiment n'importe qui, dans ce show ! Ça devient une vraie poubelle !

- Excusez-moi, mais nous cherchons un ami qui s'est perdu dans votre série...

- Je suis Benny Hill, et je n'accepte pas qu'on vienne chez moi sans y être invité. Qu'est-ce que vous diriez si j'allais jouer les travelos sur la passerelle de la station de Deep Space Nine !

- Ceci est un cas de force majeure, mon cher ami !

- Bon, passe pour cette fois, mais que je ne vous y reprenne plus ! Votre pote est là-bas, dans la maison en briques rouges. Il discute avec notre tueuse maison, Edith Davre.

- Edith Keller ? Ça me dit quelque chose ! Il discute, dites-vous ? Je ne voudrais pas le déranger. Quel Contretemps ! Cette affaire devient terrible ! J'angoisse !

Scones me calma.

- Il suffit d'aller le chercher ! On n'a qu'à lui promettre un épisode d'X-Files et il rentrera bien sagement.

- Croyez-vous ? A moins que cette Edith Davre ne le tue avant !

- Mais non, ils ne font pas partie de la même série. Les "Crossovers", c'est bon pour les BD, pas les sitcoms. Et puis, zut, on va le chercher !

Nous partîmes, mains dans la main, chantant: "Les jolies colonies de vacances". Nous entrâmes en file indienne, en faisant attention de ne pas s'accrocher les plumes dans les toiles d'araignées qui pendaient du plafond. L'une des occupantes fit un petit signe à celle qui loge dans le mien (de plafond). Etablissant ainsi un nouveau lien avec une intelligence autochtone, je pus me renseigner de l'endroit supposé où se trouvait Snoopy. Il se trouvait au premier étage. Nous montâmes, haletants.

Monsieur Snoop était là, dos au mur, menacé d'une furie armée d'un couteau suisse trente-deux lames dont le tournevis était sauvagement déployé. Celui-ci était déjà vert de sang, ou de rage (selon qu'elle ait déjà trucidé un vulcain, ou que l'on puisse prêter des sentiments à un bête tournevis). Snoop tremblait. Était-ce de peur, de froid, de rage, ou simplement de gâtisme ? Le docteur SakaCoy nous a promis une thèse sur ce sujet. Mais nous n'avions plus que quelques minutes. Il fallait faire vite.

Je plongeai sur Edith en rugissant et en français dans le texte. Schnock se précipita en hurlant. SakaCoy se rua en se prenant les pieds dans le tapis. Chacun sa méthode, comme disant le grand Assimil II, roi des Polyglottes Mouchabeux. La tueuse se retourna, l'arme cruelle à la main. J'évitai l'engin de mort et saisis son bras avec une poigne d'acier trempé dans un gant de velours noir à pois rouges. Je lui tordis le bras et elle lâcha l'outil, puis un juron.

- Sacré Nom d'un Chien ! On peut plus s'amuser tranquille, ici ! Pour une fois que je trouvais un type en chemise rouge, on me laisse même pas le tuer ! Pourtant, dites-moi, un "Red Shirt", c'est fait pour ça, non !?

- Pas celui-là, ma bonne amie. C'en est un spécial. Top niveau. Pas touche ! Snoopy s'approcha

- C'est vrai, ça ! Pour une fois que j'avais trouvé un moyen de sortir de cette série au rabais ! De plus, c't'Edith, elle me colle au cœur ! Une poupée pareille, ça s'dégotte pas au coin d'la rue !

Il avait l'air vraiment mordu ! J'eus même peur qu'il en ait attrapé la rage. Je dus trancher dans le vif du sujet. Pour cela, je saisis une épée oubliée là par un accessoiriste que j'avais payé grassement avant le début de l'épisode, et tranchait dans le vif d'Edith Devra, dans le sens de la hauteur. Comme les deux moitiés de la tueuse tombaient de part et d'autre, dans une gerbe de sang, Snoopy se précipita vers elle, retenu par Schnock qui se plaqua contre lui. Snoopy tenta d'atteindre le "Cas Davre". Mais c'était un cas raté. Il était trop tard ! Tranchée en deux, elle allait avoir du mal à joindre les deux bouts, à l'avenir.

Il ne restait plus que quelques instants. Nous parcourûmes la maison, à la recherche de WC en état de marche. Au rez-de-chaussée, SakaCoy trouva une

superbe cuvette avec rétroviseur, double cylindre à éjection, et soupape à rétropédalage. Je regardais au fond et n'y vis que de l'eau, et encore pas très propre. Comme je m'inquiétais, Monsieur Schnock me confia

- Ne vous inquiétez pas, Capitaine. Avant que je plonge, l'Entité m'a donné une formule magique qui active le passage.

- Mais, cela n'a pas été mentionné plus haut ?

- Je sais, mais l'auteur vient de l'inventer pour les besoins du récit.

- Bien, dans ce cas... Allez-y.

Il se recueillit un instant puis prononça :

- Par Jhâ-l~hob Hédeux Laff Hont, je te somme, Nifère, d'ouvrir le passage, sinon, pas d'entremet Franco-Russe ce soir !

Aussitôt, l'eau se troubla, et je vis, stupéfié, au fond de la cuvette, la passerelle du Délirius. Je plongeai. Les autres suivirent.

De retour sur notre vaisseau, nous dûmes raconter par le menu notre aventure. Tous m'applaudirent. Ils n'avaient pas le choix s'ils voulaient faire partie de l'épisode suivant. De toute façons, ils avaient raison, car j'étais décidément de plus en plus beau ! Et intelligent ! Et grand ! Et

Onaryc de Caregreb

(tiré des mémoires d Onaryc de Caregreb, rapportées par AMALBERT)

Mission DSO-V

Journal de bord du Capitaine, coefficient ultra secret, (non mais qu'est-ce qu'ils ont tous à vouloir savoir le date ?) L'U.S.S. Délirius est en route pour une mission extrêmement importante et même plus que cela. Sa mission de cinq mois, emmener les sous-vêtements de l'état-major sur Pressing IX, petite planète artisanale où une colonie d'hybrides mi-chinois mi-Ariel Ultra tiennent une importante laverie automatique. La mission promet d'être encore plus S@a#!?!#& que d'habitude...

* * * * *

Monsieur Schnock entra en coup de vent sur la passerelle, laissant traîner derrière lui, une forte odeur de mozzarella.

- Capitaine, je n'en puis plus, cela fait huit jours que je tente de trier ces maudits sous-vêtements, et j'ai l'impression que je recule au lieu d'avancer. Starflip ne peut nous demander des choses aussi difficiles. Surtout lorsqu'il s'agit de repérer la gaine fongeuze à criploutage stobophagique du l'amiral

s'd'rfu'erffgdr'rty, qui, en tant que Sbrodgien, a comme chacun sait huit têtes pour soixante-deux tentacules !!

- Calmez-vous, lui dis-je, toujours tout plein de grandeur et d'intelligence (mais si, mais si !) Cette mission en cache une autre, bien plus importante pour le salut de l'humanité, de l'univers entier.

- Et quelle est-elle, Capitaine ? demandèrent en chœur Trouhara, Souzov, SakaCoy, Snoop, et Soûlot, ainsi que Bill, Steve, Gene, Frank, Suzy, Dom, Sue- Ellen, David, Allan, Walter, John Koenig, Hélène Russel, Brett Sinclair, David Vincent, Sam Beckett, Spiderman, Chirac, Mickey, Mamie Nova, l'amère Denis, Ducros (toujours aussi décarcassé), San Antonio, et bien d'autres qui ne se trouvaient même pas sur le vaisseau (c'est dire à quel point la question était épineuse, comme disait un oursin de mes amis, dont l'humour était rien moins que piquant).

- Et bien, voilà, mais ne le répétez pas, nous devons, une fois sur Pressing IX, vérifier que les Kelkons, ces fiers guerriers aux cheveux d'ébène, n'en profitent pas pour espionner nos nettoyages, car comme chacun sait, il vaut mieux laver son linge sale en famille. Or, ces fiers guerriers à la moustache de tungstène ont été repérés à moins de dix mille sarpecs de là. Nous devons ouvrir l'œil, et le bon.

- A vos ordres, capitaine ! dirent-ils comme un seul homme, même ceux qui étaient des femmes.

- Bon, rompez ! Docteur SakaCoy, Schnock, accompagnez-moi.

Le bon docteur, ainsi que mon second me suivirent dans mon bureau, et tandis que je demandai à ma secrétaire de ne me passer aucun appel, pour cause de conférence urgente, je débouchai une bonne bouteille de Viadox Bételgeusien.

- Qu'aviez-vous à nous dire, capitaine ? demanda Schnock, en repoussant délicatement une olive qui tentait de se faire la malle or de son appendice exclusaurien.

- Que cette mission en cache une autre.

- Oui, je sais, vous venez de nous le dire.

- Non, j'ai dit ce que je pouvais dire à l'équipage, mais il y a encore une autre mission derrière cette mission qui est derrière la mission.

- Et quelle ?

- Que nous devons, une fois repéré les Kelkons, leur laver la bouche avec du savon pour les punir des horreurs qu'ils ont dites sur la Fédération lors du dernier "Perdu de vue" sur leur télé nationale.

- Ah ! dirent en chœur mes deux amis. Nous comprenons la difficulté de votre mission. Ainsi que la nécessité du silence.

- Je vous remercie de votre confiance. Docteur, vous pouvez aller préparer vos instruments. Téléportation dans huit jours. Schnock, restez, s'il vous plaît.

SakaCoy partit vers l'infirmierie, un léger sourire aux lèvres. Je me tournai vers mon second.

- Maintenant, que ce bon Scones est parti, je vais vous dévoiler la véritable mission qui nous incombe.

- Mais ? Je pensais...

- Non, j'avais le droit d'en dire un peu plus au docteur du bord, mais pas tout. A vous, je peux. Voilà. Les Kelkons ne sont pas seuls à vouloir aller sur Pressing IX. Les Grômulots aussi. Nous devons les en empêcher. A tout prix, j'ai bien dit à tout prix. Même à celui de notre vie, de notre honneur, ou de l'essence. Maintenant vous savez tout. Bon courage et pas un mot.

- Bien capitaine. Merci.

Schnock écrasa une coulée de tomate sous son œil gauche, signe d'intense émotion, et sortit. Resté seul, je me tins ce langage.

- Nous voilà enfin seuls, et voici venu le moment de me révéler à moi-même toute la vérité. En réalité, la vraie mission cachée derrière toutes ces autres missions est... (ce qui suit a été censuré par Starflip Command)

Je fus ému d'avoir eu le courage de me cacher tout cela à moi-même si longtemps. Lorsque nous arrivâmes en vue de Pressing IX, je décelai quelques légères turbulences temporelles dans le champ sub-ionique, et le fis remarquer à M. Snoop qui me répondit que ce champ-là était en jachère en ce moment, ce qui expliquait les fluctuations sus-nommées. A part ça, tout allait bien. Je songeai que la mission qui m'était assignée pouvait bien en cacher une autre qui elle, ne m'aurait jamais été révélée parce que trop délicate. Soudain, l'alerte rouge se fit entendre, suivi presque immédiatement du bruit d'un communicateur. O surprise, c'était le mien.

- Trouhara au Capitaine, capitaine ! Nous avons les Kelkons et les Gromulôts en ligne.

- J'arrive sur la passerelle !

Cinq minutes et deux turbolifts plus tard, j'entrai en coup de vent sur le pont.

- En visuel, lieutenant.

Je vis apparaître en même temps sur les deux moitiés d'écran une représentante des Gromulôts, charmante avec ses oreilles en pointes et son décolleté jusqu'aux genoux, ainsi qu'un Kelkon, bardé de fer et de cuir, avec, clouté sur son front, ces mots étranges et mystiques : "Mhairdh' ass heul' uih kill eul'hyrah". Je leur demandai de parler l'un après l'autre.

La Gromulôte parla la première

- Capitaine Onaryc de Caregreb, je vous méprise ! Vous avez toujours été l'ennemi des Gromulôts et je vais avoir l'honneur de vous tuer ainsi que la bande d'humains sous-développés qui vous sert d'équipage !

- Non ! rétorqua avec haine le Kelkon, c'est moi qui le tuerai !
- Non ! c'est moi, espèce de brute analphabète que vous êtes !
- C'est celui qui le dit qui y est !
- Non !
- Si !

Les deux capitaines se dirent alors des choses que le traducteur universel refusa catégoriquement de transmettre sous peine de porter plainte auprès du Syndicat des Traducteurs Universels Forcés de Traduire des Injures Grômulo-Kelkonnes au Cours d'une Aventure de l'USS Délirius (S.T.U.F.T.I.G.IS.C.A.U.D. inscrit au registre du commerce de Cégété XII). Craignant une grève illimitée, nous nous passâmes des invectives fleuries de ces deux grands jouteurs verbaux.

Au bout de quelques heures, fatigués, mais non résignés, ils demandèrent un break, afin de reprendre des forces. On décida d'un entracte. J'en profitai pour écouler un vieux stock d'esquimaux glacés que j'avais récupérés lors d'une mission sur Kimkhonn II et qui pourrissait lentement dans les cales du navire.

Pendant ce temps, je réunis Schnock et SakaCoy pour un briefing d'urgence, et surtout pour me faire rappeler ce que je leur avais dit et ce que je ne leur avais pas dit. J'avoue que je m'y perdais un peu. Lorsque j'eus fait le point, je leurs tins le discours suivant

- Messieurs, il est temps que nous nous tournions vers des solutions définitives et non plus temporaires, car comme disait le philosophe : O tempora, O mores; et que nous avancions d'un pas alerte vers des lendemains qui chanteront bien plus s'ils portent les espoirs de ceux qui leur auront accordé la confiance qui devrait être toujours manifestée à ceux qui méritent que la gloire s'attarde sur leurs valeureuses épaules. Foin des tergiversations qui nous feront tourner le dos à un avenir prometteur rempli des cris de joie de tous ceux qu'exaltent les promesses des enfants de nos idéaux qui nous ont précédés sur les chemins de l'éternité, au mépris des solutions hâtives qui n'en seraient pas moins concomitantes à des aspirations qui, bien que vaines, n'en seraient pas moins turgescents dans leur sublime beauté resplendissante au soleil de nos volontés conjuguées...

SakaCoy m'interrompt

- Heu, pouvez répéter la question ?

Je le laissai croupir dans sa médiocrité de médocastre.

Schnock me déclara alors qu'il venait de se souvenir qu'il avait oublié du lait sur le feu, et qu'il devait s'absenter immédiatement. Cela me sembla être une échappatoire grossière. Je restais donc seul face à ce problème. Non d'un

loup, qu'il était donc parfois pesant d'être le plus beau, le plus intelligent, le plus...

Je tentai d'appeler Starflip afin de demander conseil, mais seule une tonalité brève et répétitive me fit comprendre que la ligne était occupée. Je devais m'en sortir par moi-même.

Remontant sur la passerelle, je m'aperçus que les deux capitaines avaient repris leur petit concours d'injures.

- Espèce de Goumoun de surface, vous êtes incapable de reconnaître une foutue galaxie d'une rondelle de saucisson !

- Et vous, stupide Biglotron analphabète, vous croyez toujours que Starflip est une marque de console de jeux vidéos !"

Je toussotai légèrement pour tenter d'obtenir la parole.

- Mes amis ! Ne nous fâchons pas pour si peu. Je me rends bien compte que, face à des guerriers aussi valeureux, je ne suis pas de taille à lutter. Je vais donc vous avouer le but de notre mission, ainsi que la mission cachée sous la mission officielle, et les autres cachées sous les précédentes. Je vous demande seulement de m'écouter sur canal protégé, car je ne veux pas que mon équipage soit au courant.

Je demandai au lieutenant Trouhara de transférer la communication dans mon bureau. Je transmis alors les différentes missions, sous-missions, sous-sous-missions et autres dont j'avais été chargé. Au bout de deux heures, le Kelkon s'enfuit sans demander son reste, horrifié par tant de perversité dans l'administration de Starflip. La Gromulôte tint quelques minutes de plus, puis craqua. Elle se mit à chanter "Viens mon p'tit quinquin" dans une version osée qui me fit frémir de tant de perversité. Puis elle se rendit. J'avais encore gagné. J'étais ému. Même la Gromulôte avait reconnu que j'étais le plus beau, le plus grand, le plus fort

Onaryc de Caregreb

(tiré des mémoires d Onaryc de Caregreb, rapportées par AMALBERT)

Mission DSO-VI

Journal de bord du Capitaine, coefficient espace-temps déficient, efficient, mais opacifiant. Une mission extrêmement délicate nous a été confiée par Starflip (Y ne doutent de rien...) Nous devons explorer un coin perdu aux confins de l'univers, là où l'homme n'est jamais allé se faire cuire un œuf Nous devons établir un contact avec une population bizarre autant qu'étrange, dont la particularité est de se reproduire par papier carbone. Pratique nulle

*érotiquement parlant mais éminemment efficace. Nous approchons de la planète
ALERTAM ALIBOU XXXIV.*

* * * * *

Monsieur Schnock se retourna vers moi, son tire-bouchon vissé dans ce qui lui servait d'oreille, à savoir une appétissante rondelle de tomate agrémentée de petits anchois marinés.

- Capitaine, nous approchons d'un amas bizarre. Je détecte des formes curieuses en perpétuel mouvement. Cela ressemble à une décharge Grômulote. Je détecte notamment des Glipatouilleurs de Bizougnage Prophylactiques.

- Analyse au fantômomètre, pardon au spectromètre, Monsieur Schnock !

- C'est déjà fait, Capitaine, comment croyez-vous que j'aie trouvé que c'était une décharge ? Pas dans mon horoscope.

- Bien, Schnock. Ne nous approchons pas trop. Je ne voudrais pas...

Soudain, une terrible odeur se répandit à travers la passerelle. Une odeur abominable qui nous prit à la tête. Le vaisseau sembla se rétrécir, puis s'enfler au rythme de "Mamy Blue", puis de "Rock around the dock". Les consoles informatiques se mirent à passer "Super Mario" et l'écran principal retransmit le 58755896532587° numéro de "Destination Séries". Souzov sembla s'étirer comme un spaghetti en érection, Trouhara sembla se tordre comme une serpillière sous la main de la Mère Denis. Mon fauteuil m'entoura de ses bras pour me donner un gros bisou affectueux et baveux. Tout le Délirius semblait en proie à une transformation psychédélique et concomitante à une altération mystique à élévation transsubstantielle et charismatique. Bref, on était dans la mouise...

Puis ce mouvement incohérent, même deux cohérent, cessa brusquement, et nous nous retrouvâmes navigant dans un ciel bleu profond où moutonnaient quelques nuages qui sautaient en bêlant autour de ce berger divin qu'est le soleil radieux du milieu de journée. (Que c'est beau, j'en pleurerais !)

A peine avais-je fini d'écrire cette si "bête" phrase, que Soûlot s'écria :

- Contact à vingt heures, six minutes, trois secondes !

- C'est la direction, ou le temps qui reste ?" demandais-je prudent.

- Ce que vous voulez ! Mais je comprends pas, ce sont des appareils volants qui datent de la seconde guerre mondiale terrestre. II n'en existe plus que dans les musées !

- Faux, Monsieur Soûlot, intervint Schnock. Mes palpateurs indiquent que nous avons remonté le temps. L'odeur particulièrement infecte de la décharge a provoqué une déchirure temporelle dans laquelle nous avons été projeté. Nous sommes bien sur Terre aux alentours de 1947, selon le calendrier de l'époque.

A ce moment SakaCoy entra en trombe sur la passerelle. II était de toutes les couleurs. II y avait du bleu, du vert, du violet, du safran, de l'indigo, du pourpre, du mauve, et une petite touche d'outremer. De plus, il titubait. Je le sermonnai :

- Scones, croyez-vous que ce soit le moment de réessayer cette fichue mixture que vous aviez créé pour les besoins du scénario de notre première mission ? Les lecteurs vont trouver que l'auteur tire à la corde !

- Non, Onaryc, c'est naturel. Ce sont les effets de la distorsion que nous avons traversé.

- Mais vous pouvez pas rester comme cela, faites quelque chose !

- Je voudrais bien, mais j'peux point ! J'ai besoin pour me soigner d'un ingrédient qu'on ne trouvait que sur Terre vers 1947.

- Vous avez de la chance ! (Ou le scénar' est encore plus nul que je ne pensais) Nous y sommes précisément, sur Terre et en 1947. Monsieur Schnock, nous nous téléportons sur Terre. Mais nous ne pouvons pas y aller avec SakaCoy dans cet état. Camouflez-vous, Scones. Trouvez quelque chose. Nous ne devons pas nous faire repérer.

- Euh, j'ai bien mon costume de Nounours d'Altair. II m'avait servi pour la dernière partouze pangalactique sur QQ LXIV. On me confondra avec un vrai ours des montagnes.

- O.K. nous n'avons pas le temps de faire mieux. Snoopy, Scones, Soûlot avec moi. Monsieur Schnock, vous avez la passerelle. Et n'en profitez pas pour la repeindre en vert à pois roses comme la dernière fois."

Quelques minutes plus tard, nous étions devant une imposante bâtisse du plus pur style militaire américain. D'ailleurs, il y avait d'inscrit US AIR FORCE. Preuve ! Nous pénétrâmes dans les locaux grâce au brouilleur d'ondes cérébrales qui fit croire aux autochtones que nous étions une famille de canards en quête de nourriture. SakaCoy se mit à la recherche des médicaments nécessaires à la guérison de son mal.

Après avoir inspecté les locaux, nous fîmes un rapide briefing. Monsieur Snoop, et Souzov entamèrent une discussion passionnante sur les mérites comparés des Mac Do' du XX siècle et du S'Kra'Chip rigellien. SakaCoy changea de cravate, trouvant que celle qu'il portait n'allait plus avec son nouveau teint. Pendant ce temps, je m'ennuyais ferme et en vins à regretter de n'avoir pas pensé à prendre avec moi quelques "red shirts" que j'aurais pu envoyer au casse-pipes. Ça m'aurait distrait. Au bout d'une heure, je pris la parole.

- Messieurs, il faudrait peut-être nous remettre au travail, surtout que si un chasseur de canard passe par ici, nous sommes bons. Docteur, savez-vous où peuvent se trouver les remèdes dont vous avez besoin ? Et d'abord de quoi s'agit-il; il faudrait peut-être mieux que nous sachions ce que nous cherchons.

- Du Coca-cola, mais seul le millésime 1947, car les autres sont d'une cuvée inférieure. Le '47 fut le meilleur des crus. C'est celui-là qu'il me faut.

- Bien, bien. Messieurs, un tour à la cantine s'impose. Mais avant réglons le brouilleur sur autre chose, car des canards en cuisine, c'est tenter le diable. Essayons le programme "Chiens Errants". Cela semblera normal autour des poubelles.

Sitôt dit, sitôt fait. Nous nous dirigeâmes vers la cantine. Là, au milieu des remugles de soupe froide, de cigarettes fumées jusqu'au filtre, nous tentâmes de repérer à l'odeur les canettes de Coca. Je me demandai si nous n'aurions pas été plus aidés en gardant le programme "Canard". Dame, pour trouver des canettes. Mais nous fûmes récompensés par la trouvaille de Snoopy qui dénicha le frigo. II se campa devant et dit d'une voix forte:

- Frigo, Canette Coca, Fraîche.

Mais le frigo ne bougea pas. Après quelques minutes, le compresseur s'arrêta même. Snoopy me regarda, puis tira son phaser et découpa une jolie ouverture dans la porte. Passant le bras, il se saisit d'une boîte. Puis, il la passa à SakaCoy qui l'examina avec attention. Puis la portant à sa bouche, il arrosa le superbe costume de Nounours qu'il avait endossé pour se camoufler. II pesta et râla pendant cinq bonnes minutes avant de se décider à l'enlever. II ne put s'empêcher de m'invectiver.

- Pas très drôle, la blague ! Pourquoi m'avez-vous forcé à porter cette défroque alors que le brouilleur me camouflait de toute façon !

- Parce que ce déguisement de Nounours Rose Altaïrien me ravit toujours. Vous êtes si comique dedans !

- Et bien puisque vous me trouvez comique, je le laisse ici, et pour la prochaine fois vous m'en trouverez un autre !

Et il le jeta sur le sol dans un bruit rageur, mais inaudible vu la mousse et la peluche dont était constitué le costume. Son rembourrage donnait l'impression qu'il y avait encore quelqu'un dedans. Je regardais avec regret cette forme rose qui gisait sur le sol. II faudrait que je trouve quelque chose d'autre pour SakaCoy.

Le toubib s'envoya derrière la cravate douze canettes de Coca et son teint finit par revenir à la normale, non sans être passé par le transparent, le fluo, le luminescent, l'iridescent, et le transcendant. A peine avait-il fini sa beuverie, que nous entendîmes un bruit de pas. A toute vitesse, nous nous précipitâmes derrière les fourneaux. Deux soldats entrèrent. II tombèrent en arrêt devant le Nounours rose. Aussitôt le plus jeune, un rouquin aux cheveux d'un brun tirant sur le blond, assez grand pour son âge, bien que ne dépassant son collègue, lui-même fort petit; assez enveloppé dans une maigreur à couper au couteau, se précipita vers le téléphone. Grâce à mon scanner, je pus suivre la conversation.

- Mon commandant, Steve et moi, venons de trouver une chose à la cantine !
- Quoi, vous me dérangez pour un cafard, un hamburger ou un éléphant rose

?

- Euh c'est rose, mais ce n'est un éléphant. C'est plutôt bizarre. On dirait un extra terrestre ! II a l'air mort !

- Amenez-le moi, on va le disséquer! Ça nous occupera ! Vous avez dit que c'était ? Comment ? Rose ! Well ! (l'auteur décline toute responsabilité pour ce jeu de mots particulièrement nul !)

Et les deux troufions se saisirent du corps et l'emmenèrent à dos d'homme vers les tréfonds de la base.

- Et bien, il n'est pas perdu pour tout le monde ! dis-je avec un sourire.
- Ouais, mais je vais me sentir seul, ce soir dans mon lit !

Je contactai le Délirius pour demander le transfert. Aussitôt, le nuage de particules scintillantes nous entoura et nous nous matérialisâmes sur le Délirius. II fallait maintenant que nous rentrions à notre époque. Comment faire... Je demandai à Schnock s'il avait une idée.

- Non, Capitaine. Pour bien faire, il faudrait recréer une odeur semblable, mais je doute que ce soit réalisable avec nos faibles moyens. Peut-être pourrions-nous essayer de naviguer vers les égouts... Mais ce ne serait pas suffisant.

Je soupirai

- Ah, quel dommage que nous ne soyons pas dans une série sérieuse, il suffirait de s'approcher d'une étoile de gravité bipolaire, ou de tourner autour du soleil à Warp 9.99999999, ou bien de profiter d'un vaisseau Glorg en vortex temporel vers la Terre du passé, mais ouiche ! Rien de tout cela chez nous.

Snoopy s'approcha timidement

- J'ai peut-être la solution. Mais j'ai honte de le dire. Voilà, j'ai un vice. J'enregistre chacun de nos épisodes avec scrupule. Peut-être suffirait-il que nous repassions à l'envers le moment de la traversée temporelle afin de retourner dans notre époque. Si je branche le magnétoscope sur l'ordinateur de bord... Ça DOIT marcher !

L'opération fut rondement menée et la traversée s'effectua à l'envers sans le moindre incident. J'eus peur quelques instants que la bande casse mais tout se passa bien. Bientôt nous nous retrouvions en route vers ALERTAM ALI BOU XXXIV.

Une fois de plus, la science avait gagné. Nous avions écrit une page d'histoire, et de plus fourni un sujet à Jacques Pradel. Ceci me prouvait que j'étais bien toujours le plus beau, le plus intelligent

(tiré des mémoires d Onaryc de Caregreb, rapportées par AMALBERT)

A suivre ?